Au cours complémentaire

Autor(en): **Pichonnaz, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 2

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039085

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AU COURS COMPLÉMENTAIRE

— Quel sujet de conférence avez-vous choisi, Sylvain ?

— L'alcool, ennemi de la vie de famille.

— Bien, vous avez la parole.

Et Sylvain plonge sa main droite — d'une propreté un peu douteuse — dans la poche intérieure de son veston et en extrait un cahier... qui tire sur le bleu. Puis, Sylvain se lève. Il sort d'abord une jambe dans l'allée ; au bout de cette jambe, un énorme soulier... délacé, et d'un vert... qui ne vous fait rien espérer. Vient ensuite le travail des bras ; sa main gauche s'agrippe fortement contre le bord du pupitre qui se trouve derrière lui, tandis que la droite — celle qui tient le cahier bleuâtre — lui sert de point d'appui. Et sa forte carrure monte lentement... lentement... se déplace latéralement du côté de l'allée... puis, s'immobilise : Sylvain est debout.

Il ouvre son cahier qui a un gros pli longitudinal.

— Vous lisez votre conférence ?

— Non, Monsieur le Régent, mais... c'est... les idées !

Et les « idées » défilent : C'est le soir, sous la lampe. La maman coud ; ses yeux sont rouges. Les bambins se chicanent : pas de jouets ! Bébé crie : il a faim ! Puis, les enfants vont au lit, et la mère veille encore, et coud toujours. Le père rentre ; il gronde, il jure... il frappe ; et la pauvre femme pleure toutes ses larmes d'avoir lié son existence à une brute.

C'est l'éternelle histoire que tout le monde connaît, mais que vous ne pouvez entendre à nouveau sans être remplis d'une immense compassion pour toutes les femmes qui « cousent, seules, le soir, sous la lampe, avec les yeux rouges ». Du reste, dans la bouche de ce rustaud, cette vieille histoire n'avait rien de banal. Ce solide gaillard vous avait des inflexions significatives et, à la fin du récit, sa rougeur et ses yeux humides trahissaient une forte émotion. Lui aussi, et tous ses camarades avec lui, avaient une grande pitié pour « la femme seule ».

* * *

Voilà Sylvain : un rustre au cœur d'or ! Un bon Jaciste, qui n'a du reste rien de l'étoffe du militant. Qu'importe ! Il remplacera le verbe par l'exemple. Bravo ! Sylvain, tu es un brave !

Quel dommage qu'il connaisse si mal... l'ordre et la propreté. C'est là — il faut l'avouer — le fait d'une partie notable de nos jeunes gens. L'éducation première a manqué ; à nous d'y remédier, dans la mesure du possible. Et surtout, ne nous retranchons pas derrière ce vieux refrain trop commode : « C'est délicat !!! » Bien sûr ! Mais, quand notre brave jeune homme se présentera devant son futur patron avec des mains douteuses et des chaussettes tombantes, ne sera-ce pas aussi... « délicat » ?

Puisque nous en sommes là, pourquoi n'aborderions-nous pas la question si importante de la politesse ? Pourquoi faut-il encore rencontrer des écoliers qui ne *savent* pas saluer ? A qui en imputer la faute ? A l'enfant lui-même ? c'est absurde. Aux parents ? comment certains parents pourraient-ils apprendre à leurs enfants ce qu'ils ne connaissent pas eux-mêmes ? Reste ?... Oui ! faisons un sincère et pieux *mea culpa.*

L'école doit suppléer à l'éducation familiale, si celle-ci fait défaut. C'est là sa tâche essentielle et, certes, pas la moins ardue.

Les leçons systématiques de politesse sont indispensables. Je pense à toutes les heures — et quelles heures ! — que nous devons consacrer à faire, avec nos élèves du cours supérieur, des problèmes de mélange et d'alliage. Serait-il logique que ces mêmes élèves, ferrés en arithmétique, ne sachent ni parler, ni se présenter, ni saluer et ni se tenir à table ?

L. Pichonnaz.

BIBLIOGRAPHIE

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Cette publication vise particulièrement à faciliter l'étude de l'une et l'autre langues, à la rendre agréable au moyen de lectures variées appuyées sur de bonnes traductions. — Numéro gratis par l'administration du *Traducteur*, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

*

A. Lemonnyer, O. P. — *Notre vie divine.* Préface par le R^me^ P. Gillet, Maître Général des Frères Prêcheurs. 1 vol. de 446 p. ; 12 fr. français. — Editions du Cerf, Juvisy, Seine-et-Oise.

Une vie du Père Lemonnyer — mais non pas une vie comme il y en a tant de nos jours, où prennent la plus large place les événements et les pensées qui mettent en relief une personnalité. Il s'agit ici d'une âme qui s'exprime elle-même, en tout ce qu'elle a de plus riche et de plus intime — richesse et profondeur résultant d'un contact constant avec l'Ecriture Sainte et avec la pensée de saint Thomas d'Aquin.

On voit expliquée dans ce livre, avec une précision et une profondeur étonnantes, *la loi intérieure* de notre vie divine : la grâce habituelle, la vie de Dieu et l'imitation de Jésus-Christ, modèles suprêmes de notre vie, le rôle du Saint-Esprit. On y voit rappelée la *fraternité* de cette vie divine, fraternité catholique dans ses rapports avec la vie internationale.

On y trouve une étude profonde de la *prière :* les trois sortes d'oraison, l'oraison et la liturgie, la prière chrétienne de demande, etc.

Enfin, l'auteur nous conduit jusqu'à l'*épanouissement mystique* de notre vie divine par une analyse pénétrante de la vie et des phénomènes mystiques.

Une dernière partie étudie *les formes et les états* de notre vie divine : la vie contemplative, la vie active. Sur la vie religieuse proprement dite et sur la vie mixte de contemplation et d'action, on trouvera encore les plus précieux enseignements.

Un livre — en somme — qui est le fruit d'une vie religieuse personnelle intense, mais qui décrit aussi à souhait la vie intérieure qui doit faire battre nos âmes. Il méritait à ce titre de s'appeler : *Notre vie divine.*

*